



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Il était une foi d'institutrice

Anne Georges

Institutrice retraitée, France

annegeorges@aol.com

Reçu le 18-11-2021 / Évalué le 19-01-2022 / Accepté le 25-03-2022

Résumé

Une institutrice en retraite propose le partage d'un souvenir pédagogique riche en émotions : une expérience vécue dans une classe d'enfants âgés de 6 à 7 ans, amenés à produire et à mettre en forme des poèmes après avoir bénéficié du visionnement d'œuvres d'art. Pour que l'enfant se mette en action, l'institutrice, convaincue des capacités de ses apprenants, se pose comme simple déclencheur et crée une situation motivante pour acquérir des nouvelles notions de vocabulaire, de grammaire, d'expression écrite et orale.

Mots-clés : pépinière, poésie, école primaire

Once upon a time a teacher's faith

Abstract

A retired teacher offers the sharing of an educational memory rich in emotions: an experience lived in a class of children aged 6 to 7 years, brought to produce and to format poems after having benefited from the viewing of artworks. In order to take action for the child, the teacher, convinced of the abilities of his learners, poses as a simple trigger and creates a motivating situation to acquire new notions of vocabulary, grammar, written and oral expression.

Keywords: nursery, poetry, elementary school

Introduction

C'est l'histoire de la foi d'une pédagogue, qui, pour mieux se fondre dans sa pépinière d'apprenants, commence par une mise en humilité de sa part au profit des émergences créatives des enfants. En toile de fond, le projet consiste en la production individuelle d'un *coussin-poème* coloré. Pour ce faire, l'institutrice recueille un vivier de mots et expose cette matière première à l'ensemble de la classe pour que chacun puisse y puiser les éléments destinés à bâtir des poèmes

singuliers : boutures, qui, greffées, formeront l'œuvre littéraire de la classe. S'ensuit un travail d'horticulture où chaque poète en herbe fera jaillir de terre son propre plant poétique. Et tout sera terminé lorsqu'un arboretum émergera du vivier initial en une création inédite.

Mise en place de la pépinière poétique

Il y a de cela un demi-siècle, le hasard le plus heureux fit se rencontrer les enfants d'une école rurale des Vosges et une jeune institutrice de dix-huit ans, toute fraîche, sortie du lycée, où elle avait sagement étudié pendant sept années d'internat, entièrement vierge de formation professionnelle. C'est à ce moment-là, que l'idée vivace d'une confiance inébranlable en la capacité créatrice de chaque enfant, a germé dans son esprit.

Parachutée dans cette première classe par un maussade matin de mars, l'institutrice débutante prit son courage à pleines mains et se lança dans cette aventure. En suivant le cortège des jeunes enfants, elle décida de vivre avec eux une forme de pédagogie-poétique. Habiter poétiquement sa classe fut depuis ce jour, le fil conducteur de ses pratiques pédagogiques.

Dans son travail d'enseignement de la langue française, durant toute sa carrière, elle eut pour objectif d'attiser l'envie de créer chez chacun de ses apprenants. Au cours d'une année scolaire qui se prêtait à l'innovation, l'institutrice profita d'un terreau propice pour mettre en œuvre une pédagogie poétique. La spontanéité d'une Aglaé ou d'un Robin, jeunes bourgeons tout gonflés de possibles dans cette pépinière que représentait leur classe, ne pouvait que réserver de bonnes surprises.

Depuis ce jour, l'institutrice a continué de proposer régulièrement à ses apprenants de fréquents moments de peinture, de poésie, où tous prenaient plaisir à regarder, écouter, palper, expérimenter, bref créer.

Évolution des plantations poétiques

Une classe c'est un espace où poussent ensemble l'institutrice et les apprenants, plantes destinées à peupler le monde. Un terrain où il est question de bouturage, de marcottage, de semis et de plants. Au sens figuré, une pépinière peut avoir comme objectif de produire des esprits ouverts au monde qui contribueront, par leurs regards à la fois décalés et pointus, à l'améliorer.

Quelle fut alors la méthodologie employée ? Au cours d'une première séance, après avoir visionné des œuvres variées, issues de galeries de musées, les enfants ont été invités à exprimer leurs émotions artistiques avec des mots, recueillis

au tableau par l'institutrice. Ces images, ces catalogues d'œuvres d'art avaient tout autant regardé les enfants qu'eux ne les avaient observés. Des impressions étaient survenues, l'éclosion s'était déclenchée. Fusèrent, à cette occasion, des mots doux, des mots plaisirs, des mots tristes, des adjectifs qui allaient qualifier des noms de choses, d'animaux, de sentiments : *joyeux, fantastiques, terrifiants, moelleux, rafraîchissants*. Puis, lors d'une autre séance, les enfants ont puisé dans cette manne de mots pour fabriquer de courtes phrases, destinées à alimenter leurs productions poétiques. C'est ainsi que sous le regard du célèbre *Les tournesols* de Van Gogh, Robin a vu *des fleurs s'enrouler autour du soleil*. En découvrant *Champ de blé avec corbeaux* du même Van Gogh, Aglaé s'est exclamée : *Ces oiseaux vont à un enterrement*. Après avoir admiré la *Tristesse du Roi* de Matisse, Léna a annoncé : *Dans ce tableau, les couleurs pleurent*. Quant à Ethan, il a réagi au tableau *La chute d'Icare* de Matisse, en lançant : *Le noir a reçu une balle en plein cœur*. Finalement, face à une lithographie de Sonia Delaunay, Jules a imaginé que *les spirales avaient trop bu*.

Faisant confiance à la riche capacité imaginative de chacun de ses apprenants, l'institutrice s'est prise au jeu en consignait les productions des artistes sur un petit carnet, les a ensuite proposées aux apprenants au cours d'un temps d'échanges oraux pour les améliorer, les peaufiner, les rendre encore plus appétissantes : il faut que ces poèmes se goûtent et s'apprécient, que les mots fassent saliver celui qui les lit et que les *coussins-poèmes* appellent au repos et à la détente dans le coin-lecture.

Mais que sont ces *coussins-poèmes* ? La pépinière bruissait après avoir jeté des semences, l'institutrice s'apprêtait à voir pousser des phrases poétiques, une nouvelle façon d'habiter la grammaire et le vocabulaire. Au moment où le programme entamait la découverte de l'adjectif, la classe a intégré de façon très naturelle cette nouvelle notion. Puis, l'institutrice a proposé de *coucher ces phrases sur le papier*, et c'est ainsi, qu'est née, dans l'esprit de Robin, l'idée de *coussins-poèmes*, reprise avec enthousiasme par toute la classe. En fonction des sentiments exprimés par les poèmes de chacun, après avoir découvert les tableaux, il s'est agi de choisir une couleur de fond pour y apposer chaque création. Il y eut alors, le *vert de la peur*, le *rouge de la colère*, le *rose de la joie*, le *bleu des envols*.

Pour finir, après avoir imprimé les enveloppes des futurs coussins, il ne restait plus qu'à les rendre confortables, en y introduisant de la bourre et l'œuvre prenait forme, sous les yeux médusés des enfants. Ils pouvaient désormais admirer leurs créations déposées dans le coin-lecture. Voilà donc, comment se termina l'histoire des *coussins poèmes*: de la toile peinte sur laquelle sont venus éclore des mots assemblés de façon poétique, en d'autres termes, un tissage coloré entre mots et couleurs.

Conclusion

Poésie et pédagogie, c'est une histoire entremêlant la capacité des jeunes enfants à créer à partir d'émotions ressenties, par des rencontres régulières avec des œuvres d'art et les interactions pédagogiques entre des apprenants, vivant ensemble l'inspiration, qu'elle soit issue de la musique, du théâtre, de la peinture. Face à cette pépinière créative, l'humilité reste la qualité nécessaire et suffisante pour transmettre. En effet, qui a le plus reçu au cours de cette tranche de vie pédagogique ? Les enfants en qui l'institutrice croit et qui sont porteurs de réponses riches, variées et inédites, méritant d'être mises en valeur. Le but de l'institutrice n'est alors plus de convaincre mais simplement de se montrer convaincue et c'est là l'aspect le plus attrayant du métier de pédagogue, parce qu'il permet de s'aventurer dans des domaines illimités, où apprenants et instituteurs n'auront jamais fini d'apprendre.

C'est dans cet interstice que se cache une histoire permanente de réciprocité entre les arts et la pédagogie. Nous pouvons prendre le risque d'inventer, de mêler, d'accueillir l'improbable, le nouveau, le bizarre et ce sera forcément utile puisque ce sera issu d'une force nouvelle, de produits du hasard, de rencontres inédites. Nous pouvons rêver, nous devons rêver quand nous avons la prétention d'enseigner !

Être un artiste c'est émouvoir les gens pour qu'ils se souviennent de son œuvre. Être pédagogue c'est transmettre l'art d'émouvoir ses proches par la simplicité et l'essentiel.